

La ruse du Chemineau.

Conte de Noël

par Florian-Parmentier.

Toute sa vie, Noël, le chemineau, s'en était allé au hasard des routes.

Il connaissait le crépuscule qui précède le lever du soleil et celui qui suit les couchants de pourpre. Il avait marché sous les flèches incandescentes d'un ciel enivré de feu, comme sous la débâcle des nuées que poursuit le fouet agressif d'un vent glacial.

Tous les pays de la terre lui étaient connus; les fuyantes prairies, sillonnées de ruisseaux, plantées de moulins, et qui vont se perdre là-bas, derrière l'horizon; les jungles couvertes de hautes herbes et de broussailles jusqu'à l'infini; les forêts aux enramèlements épais, aux maquis sauvages, aux bruissements mystérieux, faits du chant des brises, de l'inquiétude des feuillages, de la joie des oiseaux, du murmure résigné des sources; la montagne aux cimes de sérénité et aux gouffres d'horreur; et aussi la mer, la mer endormie et glauque, ou la mer écumante et grondante, la mer qui franchit les digues, qui étrangle les râles, et qui soudain s'arrête, se tait, et lèche hypocritement le pied des falaises...

Mais, ce jour-là, le chemineau avait suivi, dès avant l'aurore, un sentier étrange, très escarpé et cependant aisé à gravir, et qui serpentait à travers des paysages de rêve aux végétations inconnues.

Noël, qui depuis longtemps ne s'étonnait plus, ne pouvait s'empêcher dans cette région enchantée, d'être émerveillé à chaque pas. Aussi trouva-t-il tout naturel, vers le soir, de voir se dresser devant lui, au bout du sentier, un magnifique portail rutilant d'or et de pierreries, au-dessus duquel se lisait, en lettres flamboyantes, une inscription qui, dans toutes les langues, et même pour ceux qui ne savaient point lire, signifiait: „Entrée du Paradis”.

Or, le chef des Apôtres se tenait là, en gardien sévère, avec des clefs énormes à sa ceinture.

— Qu'as-tu fait de bon sur la terre ? demanda-t-il en apercevant le vagabond.

— J'ai toujours erré à l'aventure, répondit celui-ci sans contrainte, il est vrai, mais sans grande joie.

— Et tu n'as jamais rien fait pour le Bon Dieu ?

— Ma foi, non. . . . Seulement, chaque jour, j'ai adressé une petite prière à mon saint patron. Ça, je ne l'ai jamais oublié.

— Ah ! . . . Et comment donc s'appelle-t-il, ton saint Patron ?

— Il s'appelle Noël.

— Noël ? . . . Nous n'avons pas de saint de ce nom-là ici. Tu peux passer ton chemin, mon ami, si tu n'as pas d'autre patron à invoquer.

— Comment ! se récria le chemineau. Comment ! vous ne connaissez pas de saint de ce nom-là ! Voilà qui est bien extraordinaire, car, sur la terre, il n'y a pas de plus grande fête que celle de Noël. Je n'ai jamais connu de saint patron qui fût célébré là-bas comme le mien. On disait même, à ce que je crois, qu'il était Dieu. On n'en a jamais dit autant de vous, pas vrai, Monsieur Saint-Pierre, sauf votre respect ?

— Malheureux ! repartit le portier du Paradis Tu ne sais donc pas que tu viens là de blasphémer ! Sache qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui est Notre Seigneur Jésus !

— Ah ! mais, précisément ! La mémoire me revient ! C'est bien ce nom-là qu'on m'avait dit. „Noël ! Noël ! Il est né le petit Jésus ! ” Oui, oui, c'est bien ça, Monsieur Saint-Pierre

. . . . Saint Pierre se souvint alors avoir oui dire que, sur terre, on appelait Noël la fête de la Nativité. Très respectueusement, il alla trouver le Seigneur, et lui demanda s'il était vrai qu'un certain vagabond, nommé Noël, lui eût adressé journellement ses hommages.

Jésus répondit qu'en effet le chemineau l'avait, chaque jour, importuné d'une supplique quelconque, du reste à peu près inintelligible.

— Eh bien ! dit saint Pierre, en revenant près du pauvre diable, tu n'as pas fait assez; nous ne pouvons te recevoir dans le Paradis.

— Au moins ai-je fait quelque chose, répliqua le mendiant, et j'ai bien le droit de laisser quelque chose de moi ici. Quand ce ne serait que mes sou-

liers ! Tenez, je vais les mettre dans le coin de la porte. Ils ne dérangeront personne et cela me fera plaisir. J'ai une vieille paire de galoches dans ma besace; elle me suffira.

Saint Pierre trouva le caprice du chemineau plutôt bizarre; mais il y acquiesça tout de même, en considération de sa persévérante prière au divin Noël.

Au lieu de s'en aller, le vieux vagabond rôda plusieurs jours aux alentours du Paradis. Il avait toujours entendu dire que le bon Noël ne manque jamais de déposer quelque joli cadeau dans les souliers qu'on lui présente, et, sans trop savoir quoi, il espérait secrètement quelque chose.

Or, peu de temps après, saint Pierre se trouva indisposé; et ce fut saint Antoine qui vint le remplacer dans ses fonctions de frère tourier.

Aussitôt, le mendiant eut une curieuse inspiration. Et, ne doutant pas que ce fût Noël lui-même qui lui envoyait, il s'avança avec assurance, comme pour entrer dans le Ciel en vieil habitué.

— Où allez-vous ? lui demanda saint Antoine.

— Hé ! mon père, répondit l'autre, je rentre au Paradis. C'est moi que saint Pierre envoie faire ses courses, tous les jours. . . Et, tenez, ajouta-t-il en ouvrant la porte, voilà mes souliers que j'ai laissés tout à l'heure, dans ce coin, avant de sortir. Pour le dehors, j'aime mieux mes sabots.

Saint Antoine ne soupçonna aucunement la supercherie. Et l'explication du prétendu commissionnaire lui paraissant toute naturelle, il le laissa entrer dans le Paradis. . . .

Voilà comment le chemineau Noël, qui ne savait même pas son „Pater”, est allé au Ciel, grâce à son nom, à ses souliers, et à un stratagème ingénieux.

Les Etrences.

Qu'allez-vous me donner pour mes etrennes ? . . . Oh ! ne me le dites pas ! J'aime mieux ne pas le savoir. Je préfère en avoir la surprise. Vous savez bien: les etrennes, c'est le don de la déesse Strenia. Pensez donc ! Une déesse ! Ce qu'elle offre est tou-

Behagliches Familienleben
tut. SOCLAIR
Zentralheizung
geben



NICO KLAPP

SOCLAIR
SOCIÉTÉ — ANONYME
LUXEMBOURG
Tel. Nr. 37-05
ZENTRALHEIZUNGEN
JEDER ART

Praktische Geschenke

Am. Opossum f. Mädchen, Fuchsform u. Kragen
135, 165, 195 Fr. - Muffen 105, 125 Fr.

Marder Chine: 75, 95, 105 Fr.
Muffen 125 Fr.

Mongolie weiss Kragen 35, 45, 55 Fr.
Fuchsform 65, 75, 125 Fr., Muffen 35, 39, 50 Fr.

Skungs Opossum: Kragen und Fuchsform
250, 295, 325 Fr.

Virginische Füchse. Kreuzfüchse, Zobellüchse, B. antüchse, Alaskafüchse
von 150, 175, 195, 250, 350 Fr.

Skungs Natur. Kragen 595, 625, 695 Fr.

Pelzmäntel in Seal, Biberette, Nertz, Murrel
von 950 Fr. an.

Sauveur-Schwarz
Pelz-Spezialhaus
LUXEMBURG - Ecke Gross- und Kohlenstrasse